

Interlabo “GENDER AND PRISON”

Padoue, 24 septembre 2021 - Département FISPPA, Université de Padoue

Compte-rendu des contenus des interventions

Dans un contexte mondial où les taux de détention des femmes enregistrent une augmentation progressive, la situation italienne semble montrer une certaine stabilité. Depuis 1991, le pourcentage de femmes se situe entre 4 et 5 % de la population carcérale totale en Italie. Il n’y a actuellement que cinq prisons exclusivement dédiées à la population féminine, abritant environ 25% du total des femmes incarcérées; les 75 % restants sont détenues dans des unités spéciales créées à l’intérieur des prisons pour hommes, dans les mêmes espaces et modes d’organisation.

La petite taille de la population concernée a historiquement conduit à un désintérêt généralisé pour la question - tant d’un point de vue politique qu’universitaire - qui se traduit par une sous-considération des besoins des femmes incarcérées tant sur le plan réglementaire qu’administratif et organisationnel. Les définitions normatives semblent négliger les spécificités de la détention féminine, reconnaissant un rôle à la femme détenue uniquement en tant que mère, très rarement en tant que femme. Les problèmes spécifiques de la détention des femmes sont fréquemment apaisés au sein d’un débat généralement articulé autour des questions critiques relatives aux conditions de détention des hommes, devenant le modèle de référence sur lequel mesurer les problèmes et les lacunes. La situation d’urgence structurelle à laquelle est confronté le système pénitentiaire italien a conduit à la consolidation d’une situation dans laquelle la population carcérale féminine est susceptible de subir encore plus les restrictions (surpopulation et pénurie de personnel) affectant les institutions masculines au sein desquelles elles sont détenues.

À partir de ces considérations, l’Interlabo a exploré divers aspects de la thématique «genre et prison», tels que la condition des mères condamnées, la santé mentale des femmes détenues, le personnel pénitentiaire et le genre, la sortie de prison pour les femmes, l’utilité d’une approche intersectionnelle dans l’étude de ces questions.

Plus précisément, la matinée a été divisée en deux parties. La première partie a été consacrée à une intervention générale de Gwénola Ricordeau, auteure de plusieurs publications sur le thème des femmes et de la prison, qui a illustré sa perspective théorique dans l’analyse de ce thème. La deuxième partie a été consacrée au projet de recherche “*Punished Mothers. Women with children serving sentences*”, qui implique plusieurs personnes de notre groupe de recherche de Padoue et qui concerne les femmes avec enfants qui sont en prison ou sous le coup de mesures alternatives à la prison de Vénétie. Francesca Vianello a fait un discours d’introduction dans lequel elle a illustré le cadre législatif et les données relatives aux femmes, mères d’enfants mineurs, en exécution des peines à la fois à l’intérieur et à l’extérieur de la prison en Italie, et a expliqué les objectifs du projet. Caterina Peroni et Claudia Mantovan, de leur côté, ont abordé le thème «genre, race et sentencing» dans le cas des femmes avec enfants, Caterina d’un point de vue théorique (fondé sur la revue de la littérature) et Claudia en illustrant les résultats préliminaires de l’analyse de 6 brefs *relazioni di sintesi* (rapports rédigés par des

éducateurs travaillant en prison) relatifs à des mères détenues dans la prison pour femmes de la Giudecca (à Venise) et de 15 dossiers relatifs à des mères en exécution pénale externe en charge de l'UEPE (*Ufficio Esecuzione Penale Esterna* - Bureau d'exécution pénale externe) compétent pour le territoire de Padoue et de Rovigo.

L'après-midi a été consacré à deux interventions relatives à deux recherches de doctorat: 1) celle-ci de Luca Sterchele, récemment soutenue, qui, à travers une méthodologie qualitative (principalement ethnographique), a analysé comment différentes cultures professionnelles interagissent en prison, avec une référence particulière aux cultures de la police pénitentiaire et des opérateurs sanitaires, et comment cette interaction entre différentes cultures professionnelles influence le traitement des femmes en prison; 2) celle-ci de Alessandro Maculan, qui a abordé le thème «genre et prison» du point de vue de la police pénitentiaire, en analysant la construction sociale de la masculinité et de la féminité dans ce corps professionnel particulier. Grâce à la présence dans l'Interlabo de chercheurs qui mènent un projet de recherche sur des sujets similaires, un débat intéressant et utile s'est développé qui, espérons-le, se poursuivra et donnera lieu à de futures collaborations.